

Interview de Jean-Pierre Cometti :
Une démarche soustractive ?

« Protocoles Méta » désigne une démarche, une expérience, qui s'est développée en plusieurs phases, sans aucun but visé d'avance. C'est ce qui constituait, tout au moins au départ, l'intérêt de ce qui se dessinait ainsi, et de ce qui s'y est ensuite « manifesté » : une démarche qui est toujours restée, et ce dès le départ, essentiellement *ouverte*. Qu'elle fût déconcertante, c'est ce qu'on a bien vu. Beaucoup, parmi ceux qui, à tel ou tel moment sont venus se joindre à nous, sans savoir d'ailleurs exactement de quoi il s'agissait, pourraient en témoigner, de même que les termes mêmes dans lesquels cette expérience s'est développée, à savoir comme *méta expérience*. C'est que le propre d'une méta démarche comme celle-là, ou encore des méta protocoles qui leur étaient liés, aura consisté beaucoup plus en une réflexion sur les conditions dans lesquelles une démarche ou une expérience peut avoir lieu, qu'en un *programme*, d'où son caractère essentiellement soustractif, destiné à libérer des possibilités encore inexplorées.

Une telle démarche impliquait, chemin faisant, qu'on réfléchisse sur ce qui entre en jeu dans des expériences ou dans des pratiques de type artistique ou en tout cas présumées telles - avec toutes les représentations qui en font inévitablement partie, et qui constituent toujours au fond, pour qui y participe, un arrière-plan pris en défaut, mis à l'épreuve, exposé à un doute qu'autorise précisément sa nature soustractive. Cet aspect-là, que je résume très brièvement, s'illustre dans un *écart* par rapport aux attentes qui sont généralement les nôtres, en raison de ce que nous engageons à la faveur d'un processus qui, sitôt enclenché, devient éminemment problématique, puisque les finalités en sont incertaines et indéterminées.

D'où la question qui, bien qu'inscrite au point de départ, n'a pas tardé pas à se poser de manière insistante, celle de savoir à quel moment et pour quelles raisons une telle expérience était susceptible d'être arrêtée ? Était-il possible de concevoir un moment autorisant une sorte de récapitulation, dont il eût été également permis de tirer les leçons ?

De ce point de vue, si une possibilité – comme cela a pu être envisagé – avait dû consister à tenter de clarifier ce qui c'était effectivement *manifesté*, alors là, oui, en effet, on aurait pu lui attribuer la signification d'un « manifeste ». Mais, comme le montrerait l'exemple des avant-gardes, me semble-t-il, autant que celui de ce qui a pu valoir comme manifeste à tel ou tel moment de l'histoire, il faudrait encore postuler quelque chose comme un « sens de l'histoire ». L'historicité impliquée dans l'idée d'avant-garde est difficilement dissociable d'une finalité ou d'un aboutissement, qui peut certes se définir négativement par ce qui s'y trouve rejeté, mais qui n'en a pas moins épousé, la plupart du temps – de façon plus ou moins claire ou implicite – une vision téléologique de l'histoire et des possibilités que l'humanité peut espérer y puiser. Comme pourrait le montrer plus d'un exemple, la volonté de rupture qui s'est exprimée chez les artistes d'avant-garde s'est le plus souvent toujours conjuguée à une sorte de pari sur *une autre* histoire, supposée surmonter les présuppositions d'une histoire antérieure, par les divisions traditionnelles entre Art et non-Art entre l'Art et la Vie, etc.

Donc, même si dans ces cas là, une volonté de rupture s'est alors manifestée, destinée à *en finir* avec les formes d'une vie divisée, peut être même avec l'Art lui-même, une finalité anticipatrice n'en était pas moins impliquée, dont les enjeux ne pouvaient être exclusivement soustractifs.

L'idée d'un « manifeste » est étroitement liée à cela, c'est-à-dire à un certain type de rapport au passé (généralement négatif) et à un au-delà projeté que véhicule le concept même d'avant-garde. Or, dans le cas qui nous intéresse, celui des « protocoles méta », nous sommes dans une situation tout à fait particulière. D'abord parce qu'il n'y a jamais eu, enfin en tout cas *explicitement*, une volonté d'en terminer avec quoi que ce soit, rien qui puisse valoir dans sa radicalité comme un NON, et en même temps quelque chose de plus ténu, bien que de nature soustractive. Ici, il faudrait sans doute établir une différence entre une démarche « soustractive », libre de toute finalité explicitement ou implicitement présumée et des expériences, peut-être plus expressément « négatives », mais ordonnées à une dialectique – et à des enjeux – dont elles constituent le ressort.

Par rapport à cela, une « méta expérience » ne peut avoir d'autre « fin » - s'il faut lui en associer une – que celle d'une clarification de ce qui s'y trouve pour ainsi dire mis entre parenthèses, je veux dire le champ de nos attentes habituelles les plus spontanées, celles qui nous semblent les plus naturellement liées à notre concept d'art, à nos pratiques artistiques, etc. Un tel enjeu me semble étranger à l'idée même d'un manifeste, mais il n'en a que plus de prix, du moins à mes yeux, puisqu'il nous permet, tout en s'ouvrant sur des possibilités qui en constituent le versant potentiellement positif, de ne pas confondre ce qui nous est *familier*, voire précieux pour telle ou telle raison, avec quelque *nécessité* hors de laquelle il n'y aurait pas de salut.